RAYOU Patrick (dir.). *Aux frontières de l'école. Institutions, acteurs et objets*

Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 2015, 264 p.

Rachel Gasparini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5056>

DOI : [10.4000/rfp.5056](https://doi.org/10.4000/rfp.5056)

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 97-99

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Rachel Gasparini, « RAYOU Patrick (dir.). *Aux frontières de l'école. Institutions, acteurs et objets* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 05 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5056>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© tous droits réservés

RAYOU Patrick (dir.). *Aux frontières de l'école. Institutions, acteurs et objets*

Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 2015, 264 p.

Rachel Gasparini

RÉFÉRENCE

RAYOU Patrick (dir.). *Aux frontières de l'école. Institutions, acteurs et objets*. Vincennes : Presses universitaires de Vincennes, 2015, 264 p.

- 1 Ce livre coordonné par Patrick Rayou est issu des travaux du réseau RESEIDA (porté par l'équipe ESCOL-CIRCEFT de l'université Paris 8), réseau interdisciplinaire qui regroupe des chercheurs provenant de plusieurs laboratoires français et francophones. La question des frontières de l'école plus floues qu'autrefois est souvent abordée mais rarement questionnée comme ici de manière rigoureuse et à travers plusieurs objets de recherche. Si l'institution globalement se maintient, les frontières internes et externes ont, elles, tendance à s'effacer pour plusieurs raisons : l'augmentation des tensions entre le scolaire et le non-scolaire, l'obsolescence du modèle de l'école de la République (qui n'est qu'une des modalités possibles de la forme scolaire), l'ouverture de l'école selon un double flux (la société entre dans l'école qui n'est plus préservée mais l'école a aussi scolarisé la société), et enfin des reconfigurations dans l'organisation de la scolarité (comme l'élémentarisation de l'école maternelle ou la montée des exigences littéraciées dans l'ensemble du cursus).
- 2 Une fois cette thématique générale dégagée, plusieurs contributions sont présentées dans trois parties qui interrogent chacune les frontières actuelles de l'école et de la forme scolaire, à travers des pratiques, des dispositifs et des objets.
- 3 La première partie s'intéresse aux modes d'interpénétration entre le monde scolaire et son environnement familial ou juvénile.
- 4 Françoise Robin aborde la façon dont les devoirs sont menés dans des familles belges précaires d'enfants de 6 à 7 ans. Les modalités d'interprétation des tâches prescrites

par l'école sont différentes selon les familles et leur aisance face à un « travail de soustraction pédagogique ». Stéphanie Rubi analyse le vécu subjectif des élèves lors de leur entrée en 6^e : alors que l'institution affiche depuis 1977 la volonté de faciliter une continuité entre l'école et le collège, les acteurs principaux (professionnels scolaires, parents, enfants eux-mêmes) insistent sur la symbolique de ce passage vécu comme un véritable « événement biographique » marquant la fin de l'enfance. Les inquiétudes des collégiens se focalisent sur les relations interpersonnelles davantage que sur les changements dans l'organisation et le contenu du travail scolaire. Pierre Périer s'intéresse aux évolutions de l'ordre scolaire : le travail de l'enseignant relève du « bricolage pédagogique », d'autant plus dans les établissements secondaires des quartiers populaires dont les publics adolescents ont la réputation d'être plus résistants au monde scolaire. La négociation en classe avec le groupe ou avec des élèves en particulier permet la cohabitation entre des formes de socialisation et des cultures plus ou moins dissonantes. Enfin Benjamin Moignard et Myriam Ouafki étudient un dispositif municipal de prise en charge de collégiens qui permet aux chefs d'établissement d'utiliser l'exclusion comme mode de gestion de l'ordre scolaire et comme signal fort de solidarité envers l'équipe enseignante, sans supporter la culpabilité éducative d'une mise à l'écart qui ne résout pas les problèmes. L'externalisation du traitement des comportements collégiens perturbateurs témoigne non pas d'un affaiblissement de l'institution mais plutôt d'un resserrement des établissements scolaires sur « une forme scolaire étriquée ».

- 5 La deuxième partie analyse la volonté de déplacer les frontières à travers des organisations scolaires ou parascolaires.
- 6 Patrick Rayou expose les résultats d'une recherche sur les « internats d'excellence » qui font partie, comme les « micro-lycées », de la relance des politiques d'éducation prioritaire. Les internats d'excellence cherchent à installer un cadre d'études propice pour des élèves situés dans des environnements matériels, familiaux et sociaux peu favorables à la scolarité. Cependant le principe de fonctionnement des internats d'excellence est difficilement généralisable à l'ensemble des établissements situés en éducation prioritaire, du fait de la non-remise en cause de la forme scolaire d'apprentissage dans un dispositif dont la réussite repose essentiellement sur la mise à l'écart et la stimulation encadrée d'élèves déjà bien insérés scolairement et issus de familles souvent très mobilisées par leur réussite. Au-delà de l'étude des micro-lycées en termes de « espaces intermédiaires » permettant la « co-construction au quotidien » de la forme scolaire pour des élèves de 16 à 25 ans sortis du système scolaire, Filippo Pirone s'appuie sur les travaux de l'historienne de l'éducation mexicaine Elsie Rockwell pour proposer une analyse très pertinente et féconde pour d'autres recherches à propos de la forme scolaire qui se déclinerait selon trois niveaux : la longue durée (ses modalités se basent sur des relations impersonnelles et verticales s'appuyant sur la scripturalisation pour la constitution d'une certaine autorité et de savoirs scolaires, d'où la séparation entre apprendre et faire qui se traduit par une séparation spatiale et temporelle) ; la continuité relative caractérisée par des modèles et des variantes (la forme scolaire évolue socio-historiquement et le modèle de référence de l'école française est l'école républicaine) ; la co-construction au quotidien (la forme scolaire se décline au quotidien selon les spécificités des établissements ou des dispositifs). Anne-Claudine Oller resitue « le coaching scolaire » comme une approche transversale entre l'école et la famille pour résoudre des difficultés scolaires liées à l'organisation du travail scolaire, la gestion du stress, la confiance en soi et l'orientation. Bien que ce

dispositif s'affirme comme distant de la forme scolaire, il ne rompt cependant pas avec elle.

- 7 La troisième partie de l'ouvrage s'intéresse à la circulation de pratiques ou d'objets entre l'école et la société. Les particularités du théâtre comme nouvelle discipline scolaire sont analysées par Claire Lemêtre tandis que Julien Netter présente une recherche sur le rôle de l'étude comme élément de stabilisation de la forme scolaire permettant aux devoirs de perdurer, quitte à délaissier la question de leur efficacité notamment auprès des publics les plus éloignés du monde scolaire. Les pratiques autour des livres pour enfants sont étudiées par Stéphane Bonnéry, entre la sphère familiale et la sphère scolaire en lien avec la question des inégalités sociales face à la transmission/appropriation de pratiques lectorales familiales diversement rentables scolairement. Les habitudes de lectures scolaires actuelles supposent que soient acquises hors l'école (donc dans la famille) des connaissances et dispositions conduisant à une préinstitutionnalisation de l'enfant en élève.
- 8 Au terme de cet ouvrage, le lecteur peut se demander s'il était finalement pertinent d'organiser les différentes contributions en chapitres différents tant les frontières paraissent parfois peu claires entre les différents objets de recherche, à l'image de la fragilisation des frontières scolaires. Mais au-delà de ces contributions particulières, l'intérêt de l'ouvrage se situe dans la mobilisation d'une problématique commune, véritable fil conducteur qui donne une homogénéité à l'ensemble et qui évolue dans la conclusion : au lieu de parler de « porosité » de la forme scolaire, Parick Rayou préfère ainsi parler de « percolation » (terme étonnant mais très évocateur) afin de décrire la transition d'un état à un autre, comme si des éléments qui passaient à travers un filtre pouvaient faire apparaître des objets inédits. La question n'est plus tellement dans la définition des frontières de l'école en termes de clôture ou de fermeture mais dans le point d'analyse de ces frontières. Une « percolation » réussie renvoie à la capacité des élèves à attribuer aux pratiques une forme scolaire et à adopter les normes comportementales requises alors même que les attendus sont moins explicités dans un contexte de faible institutionnalisation et d'occultation des savoirs. Pour que les apprentissages aient lieu, l'ordre des savoirs, institué, dispensé de manière verticale doit être concomitant avec l'ordre social qui traite les savoirs par des interactions horizontales et locales.

AUTEURS

RACHEL GASPARINI

Université Lyon 1, ESPE de Lyon, laboratoire ECP